

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-566-J-ai-baise-la-foudre-et.html>



I.D n° 566 : J'ai baisé la foudre et l'orage

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 22 mai 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Début de partie pour Pierre Moreno, dont la première parution date de 2012 : *L'Etoile du Dakota*, roman. Suivent un recueil de poèmes, *Dans l'oeil des mouettes*, repéré par [la fondation](#) d'encouragement au premier recueil *Antoine et Marie-Hélène Labbé*, et un de fables ; et cette année, deux textes pour le théâtre, dont *Mort d'un négociant en cafés ès mirages*, au titre suggestif, qui renvoie aux *Dernières heures de Rimbaud*, référence majeure de la poésie de Pierre Moreno, comme il apparaîtra dans les deux poèmes qui suivent, l'un en vers, l'autre en prose, extraits d'un ensemble pour l'heure inédit, *Le Temps multiplié*, dont ils forment les deux premières pages. Prometteuses, non ?

En dernière minute, est annoncée la parution en juin prochain du *Tombeau de Coppeline* aux éditions *Elna théâtre* : c'est souligner là un premier trait de la personnalité de l'auteur, l'intérêt soutenu qu'il porte à la scène et à l'écriture dramatique.

Toi

J'ai frappé du poing sur le Temps,
Il a craché des feuilles mortes,
J'ai crié par dessus les vents,
Ils m'ont glacé, éparpillé,
J'ai perdu ma langue emmêlée
Dans des étoiles de papier,
J'ai baisé la foudre et l'orage,
Ils m'ont mordu jusqu'à la cendre,
J'ai imploré l'eau, la forêt,
Et l'oiseau seigneur de la bale.
Sans pouvoir me désaltérer
J'ai souri aux premières vagues,
Salué les fruits de l'aurore,
Sans qu'ils traversent mon regard.
Je demeure obscur au soleil,
Invisible aux nuages libres,
Inaudible aux chants des fontaines.
Inconnu à la lumière,
Je perds tous les dés de la vie.
Dans ton oeil seul je triomphe.

Marche

Nous avons marché longtemps, sans jamais croiser nos chemins. Des vipères tombaient du ciel, il en pleuvait comme des cordes, et le pain naviguait sur la mer, loin de la bouche et du ventre. Les arbres se couchaient comme des chiens dans le silence, les ombres annonçaient la lèpre et demandaient à mourir, sans que personne n'ait pitié.

Nous avons avancé sous l'air poudré de nos vendanges, rien n'arrêtait nos incendies, et pour étayer notre soif, nous avons bu d'un trait l'absinthe de notre jeunesse. Cette liqueur n'était pas fade, fermentée par l'or des voyages, et aussi vite vendangée.

Un tour plus loin, derrière le paravent de l'avenir, il existe une vallée qui s'ouvre entre deux mers. La terre exauce tous les souhaits, elle est bonne pour les rosiers qui veulent traverser le temps.

PS:

Repères : On se reportera au récent *billet de Repérage* où Jacques Morin dresse le [bilan semestriel](#) pour ses futurs *Choix de Décharge* et avance quelques judicieux conseils aux poètes débutants : oui, distinguer, encourager, les voix émergentes, est bien une des constances des productions *Décharge*, que ce soit dans la revue, la collection *Polder* ou ici-même, sur ce blog.

Parmi les *Itinéraires de Délestage*, le dernier en date fut Laurent Bouisset (n° [565](#) : *Crier contre les murs*). Auparavant : Caroline Fouchac (*I.D* n° [561](#)) ; Géraldine Serbourdin (*I.D* n° [554](#)) ; Jean-Luc Coudray (*I.D* n° [547](#)) ; Mathilde Vischère (*I.D* n° [545](#)) et dans les *Repérages* : [Albertine Benedetto](#).